

# SOUS LES FEUX DE L'AMOUR



## L'amour, la mort et le temps

*La Princesse, l'Ailleurs et les Sioux*, de Stanislas Cotton, 2013

**Françoise Odin**, universitaire, membre du comité de lecture des Journées de Lyon des auteurs de théâtre

« Réveille-toi Pimprenelle, réveille-toi !... » Pimprenelle ? Elle dort dans la nuit des enfants de huit ans, dans l'Ailleurs, dans son palais de Princesse Falbala. Cette très très vieille dame perd de plus en plus la mémoire, le sens du temps – « quel âge est-il ? » –, de l'espace et d'elle-même. Sigismond, son mari, son Valet, s'emploie à la servir, à pourvoir à tous ses besoins et même à tenter de lui apprendre une langue étrangère pour stimuler ses neurones défaillants. Et pourquoi pas le sioux ? Ha (oui). Lui s'y est mis studieusement. Mais elle se parle à elle seule, elle « toute racrapotée » se raconte l'instant présent avec des mots tordus (« un navet, un lacet » tout autant qu'un valet), une comptine, une chanson naïve. Elle est souvent plongée dans une inquiétante forêt toute noire. Puis a parfois des retours de raison « bon retour chez nous, ma chérie », mais chasse Sigismond, « cette valetaille » qui, avec une patience infinie, une tendresse inépuisable et une dévotion totale « pose doucement ses mains sur ses épaules et lui caresse la joue ». Passent les saisons. « Le printemps c'est joli pour se parler d'amour. » Maintenant elle ne reconnaît plus ses enfants venus en visite, ni vraiment Sigismond.

Dans un éclair de lucidité – « est-ce que ça vaut la peine de rester ? » –, lui répond : « qu'est-ce que je ferais sans ma moitié ? »

Ce court texte, doux-amer, doit à l'écriture de Stanislas Cotton, légère, décalée (comme le choix du sioux), respectueuse et souvent drôle avec une grande inventivité verbale, de nous tenir à l'abri d'un sentiment pathétique de fin de vie inexorablement aliénée. On peut s'effrayer, en effet, d'envisager pour soi le malheur de ce long naufrage. Mais on peut y lire aussi le réconfort fidèle de l'autre, ou d'un autre, accompagnant les ténèbres de la personne jadis et encore aimée. Philémon et Baucis de notre époque, symbole de l'amour conjugal ? ●